

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 6

Artikel: Le dernier Jacqueline Veuve : les hommes des casernes

Autor: Chapuis, Simone / Veuve, Jacqueline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le dernier Jacqueline Veuve: les hommes des casernes



Le dernier long métrage de Jacqueline Veuve: un film, un vrai, avec des gens de chez nous qui ne jouent pas la comédie mais qui font leur métier avec conviction.

(Photo Jean Bacon)

Au passage, il y a de belles images: un oiseau, un arbre, le ciel...

Un volet de plus dans l'œuvre déjà abondante et riche de Jacqueline Veuve.

Simone Chapuis

Jacqueline Veuve, la cinéaste romande qu'on peut qualifier de féministe (*Susan, Mais vous les Filles*) vient de consacrer un long métrage à l'armée. Étonnant? Pas du tout, car Jacqueline Veuve – avec sa formation auprès de l'ethnologue Jean Rouch au Musée de l'homme à Paris – s'est intéressée à des sujets aussi divers que l'histoire (*Les Lettres de Stalingrad, La Grève de 1918...*), la présentation de métiers en voie de disparition (*Les Métiers du bois*), la vie d'un industriel du début du siècle, son grand-père, les problèmes sociaux, ceux d'une ouvrière (*Angèle Stalder*), la psychologie d'une femme en fin de vie (*L'Evanouie*).

Elle ne peut plus nous surprendre: l'humain la passionne et personne n'avait jamais fait de film sur l'armée, alors pourquoi ne pas s'attaquer à ce monde-là. Son approche du sujet a été très longue: lectures, discussions, repérages... Elle choisit finalement de filmer l'école de recrues d'hiver de Colombier: décor intéressant, le château; ensemble humain homogène, des

jeunes de 20 ans. Là elle put, librement, filmer l'arrivée des recrues, leurs premiers entretiens avec les officiers, l'entraînement à la discipline militaire, les ordres, les exhortations des instructeurs, les services religieux, les tirs, les exercices en campagne... ce qui représente des semaines de tournage.

Puis il fallut, dans cet immense matériau, trouver un fil conducteur, nous dit-elle. Ce qui ne fut pas facile.

Le résultat: un film vrai, des gens de chez nous qui ne jouent pas la comédie, qui font avec conviction leur métier (pour ce qui est des instructeurs), qui subissent ou accomplissent sans éclat ni révolte leur temps d'école (les recrues).

Ce film n'est ni militariste ni antimilitariste. Il présente honnêtement ce passage obligé entre des moments forts et des temps où le dérisoire, le répétitif et l'inutile semblent l'emporter. «Un» cinéaste n'aurait sans aucun doute jamais vu l'armée de cet œil calme et objectif. Il y fallait une femme.

Pierrette Micheloud: sortilèges sur plan fixe

Ma chère Pierrette,

Larousse, le Grand, où je cherchais le féminin du mot troubadour, ne m'a rien appris sur les troubadours au féminin. Pourtant, il y en a eu; elles avaient même le nom de *trobairitz* (féminin provençal du mot troubadour que j'ai trouvé dans *Histoire et Mythologie de l'Amour*, d'Evelyn Sullerot) et l'on a conservé quelques écrits de ces femmes. J'aurais voulu retrouver le nom de l'une ou l'autre d'entre elles pour l'évoquer avec toi. Pas de nom! Elles allaient, tes sœurs anonymes, de château en place de village sous le soleil de Provence comme tu le fis pendant des années sous le soleil du Valais. Elles se cachaient sans doute sous un déguisement masculin, alors que toi tu allais de La Sage (où je t'ai connue) à Grimentz ou à Savièse, avec ta simplicité et ton assuran-



Pierrette Micheloud, poète et peintre.

(Photo Jean Meyerat)

ce de femme du XXe siècle, dire tes chants de crête.

Ce film est vif et authentique. Moi qui te connais depuis si longtemps, que savais-je de tes parents, de ton père valai-

san, de ta mère qui vous lisait des poèmes – en guise d'histoires – à toi et à ta sœur?

Que savais-je de la petite fille qui faisait parfois l'école buissonnière? Moi qui ai lu tes *Sortilèges*, moi qui ai aimé tes poèmes japonais *Entre ta Mort et La Vie*, que savais-je de l'adolescente pêtée de Lamartine, de la jeune fille découvrant Baudelaire, Mallarmé, puis Sapho?

J'avais entendu parler des distinctions que tu as reçues: le Prix de la Fondation Schiller, le prix Guillaume Apollinaire et d'autres, mais j'ignorais que ton premier logement à Paris se situait non loin du pont Mirabeau où coule la Seine et nos amours...

Et tu racontes tes rencontres, et tu racontes les poètes, et tu racontes tes passions, et tu racontes la peinture.

Tout cela, ma chère Pierrette, je l'ai découvert avec beaucoup d'intérêt et je vais bien me garder de le résumer, j'aimerais plutôt encourager ceux et celles qui ne te connaissent pas à aller voir ce film, à aller t'entendre dire un tanka ou expliquer comment tu es devenue une artisane du verbe. Bien à toi.

Simone Chapuis

* Voir FS No 10, oct. 1993.